

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 922

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le PS dans la Suisse engoncée

Le Parti socialiste suisse naquit trois fois: en 1870, en 1880, en 1888. Au XIX^e la mortalité infantile des partis politiques était forte. Donc la troisième fut la bonne, celle de la survie, c'est-à-dire de la vie dans l'histoire nationale. Il y a de cela cent ans.

Personne ne se réfère encore au premier programme rédigé par l'avocat bernois Albert Steck: programme de réformisme — Steck ne croyait pas à la mort fatale du capitalisme que prédisaient les marxistes —, mais aussi programme de rupture, prônant une Suisse unifiée et centralisée.

La rupture idéologique, que souligneront ultérieurement des programmes marxisants, n'a jamais contrarié ou tari en Suisse la volonté de réforme. L'importance du mouvement du Grütli, aux préoccupations avant tout sociales, l'organisation parallèle

des syndicats, ont empêché le socialisme suisse de marcher sur la tête. Pour les élections, en cette fin du XIX^e, les programmes présentés sont extrêmement concrets: la révision de la loi sur les fabriques, certes, mais aussi (exemple vaudois significatif) la réorganisation du mont-de-piété.

L'adéquation de l'idéologie n'est pas décisive, si à travers elle ou à côté d'elle s'exprime la revendication juste. La grève générale de 18, rupture considérable à l'échelle helvétique, a véhiculé des exigences concrètes dont la modération et la pertinence surprennent encore les historiens. Inversement, la «rupture avec le capitalisme» affichée dans les années 70 n'est jamais descendue des tribunes oratoires sur le terrain.

Signe peut-être, récent, des difficultés
(suite page 2)

Prétexte

Les anniversaires sont généralement l'occasion de congratuler ceux qui les fêtent. Pour ce qui est du passé, on peut admettre sans réticence que le Parti socialiste suisse (PSS), aujourd'hui centenaire, a marqué durablement l'histoire politique et sociale du pays. La situation présente, par contre, n'autorise guère l'optimisme: le PSS a perdu un quart de son électorat en vingt ans et il offre l'image de la désunion, tiraillé entre des tendances opposées. Quant à l'avenir, il apparaît lourd d'incertitudes; lors des dernières élections fédérales de l'automne 1987, le PSS a échoué dans son ambition de constituer l'axe central d'une nouvelle majorité écolo-socialiste: il n'a pas réussi à mordre de manière significative sur l'électorat flottant des nouvelles couches moyennes, tout en perdant l'audience auprès de son soutien traditionnel, le monde ouvrier. La transition d'un parti ouvrier à une formation populaire réformiste est lente et difficile. Le PSS a certes adopté de

nouveaux thèmes pour tenir compte des interrogations actuelles d'une société en changement rapide; mais il a peine à intégrer ces revendications dans un ensemble programmatique cohérent et crédible: l'addition de revendications sectorielles et le touche-à-tout politique ne peuvent tenir lieu de profil clairement compréhensible pour les citoyens. Dès ce numéro, DP ouvre le débat. Non pas pour apporter des réponses toutes faites, pour plaquer des idées généreuses sur une réalité sociale abstraite — dans ce genre de discussion, le PSS a suffisamment épuisé ses énergies au cours des dernières années — mais pour tenter de poser les bonnes questions, de repérer l'évolution des forces sociales et les enjeux auxquels la société helvétique est aujourd'hui confrontée.

Un filet tramé en haut de page et des titres dans une typographie différente de l'habitude vous signaleront, dans ce numéro et dans les suivants, les articles de cette série.